

DOSSIER DE PRESSE

CARLO ZINELLI

29 janvier - 28 mars 2004



Contact Presse

Claudine Colin Communication - Anne Monéger :

5, rue Barbette - 75003 Paris

Tel : 01 42 72 60 01 - Fax : 01 42 72 50 23 - Mél : anne@claudinecolin.com

MIAM : 23 quai Maréchal de Lattre de Tassigny - 34200 Sète

Tel : 04 67 18 64 00 - Fax : 04 67 18 64 01 - Mél : miam@miam.org

Carlo Zinelli
29 janvier - 28 mars 2004

sommaire

- 1> Carlo Zinelli, l'empire schizophrénique
- 2> Exposition Carlo Zinelli (1916-1974)
- 4> Biographie
- 5> Monographie aux Editions Somogy
 - Le contenu
 - Les auteurs
- 6> Le MIAM
 - Présentation du bâtiment et historique
 - La collection Permanente
 - Le 1% artistique et les commandes publiques
 - L'équipe du MIAM et les partenaires
 - Renseignements pratiques

- 11> Liste des visuels disponibles

« Peut-être la folie est-elle hors de l'histoire,
peut-être l'œuvre de Carlo est-elle anachronique ?

Mais il serait alors souhaitable que la sagesse cultivée et aveugle
s'efface, et que la folie lucide se propage ».

Vittorino Andreoli, 1982

Trois institutions françaises connues pour leurs expositions d'art moderne et contemporain se sont associées pour accueillir successivement l'exposition *Carlo Zinelli*:

- le musée de l'Abbaye Sainte-Croix, les Sables d'Olonne
- le musée International des Arts Modestes, Sète
- le musée d'art moderne Lille Métropole, Villeneuve d'Ascq

La première grande exposition sur l'artiste Carlo Zinelli, dit *Carlo*, qui réalisa des milliers de gouaches déconcertantes, toutes différenciées, dans le silence d'un hôpital psychiatrique de Vérone, sera proposée à Sète, au MIAM du 29 janvier au 28 mars 2004. Rapidement diagnostiqué schizophrène à tendance paranoïde, il s'isolait pour créer un univers où convergent des éléments de son passé récent, de son environnement immédiat et de ses fantasmes. Zinelli bénéficiait, avec d'autres patients, d'un atelier exemplaire au sein de l'asile, avec la présence agissante de créateurs confirmés.

Datées de 1956 à 1973, plus de 140 gouaches peintes sur les deux faces, ainsi que dix sculptures en terre cuite et en bronze, seront montrées au public. Si l'œuvre de Zinelli compte parmi les plus grands ensembles de l'art brut - il est représenté à Lausanne au sein de la collection de Jean Dubuffet -, elle a gagné sa place parmi les créations de l'art moderne, jugé souvent plus « orthodoxe ». L'essentiel se tient dans un univers personnel souvent dépouillé de tout pathos inquiétant, voire effrayant.

Les œuvres proviennent de fonds publics et privés, en particulier pour la première fois, de collections italiennes de référence, celles de la Fondazione Culturale Carlo Zinelli, du professeur V. Andreoli et du professeur Pasa. Un ouvrage de référence, une monographie, est publiée à cette occasion par les éditions Somogy, avec huit auteurs différents.

Né en 1916 à San Giovanni Lupatoto, près de Vérone, Carlo Zinelli, issu d'une aristocratie d'artisans menuisiers victime d'un revers de fortune, eut dès son plus jeune âge une existence d'ouvrier agricole, puis de commis boucher. Enrôlé dans les *alpini*, il souffrit profondément lors de la Guerre d'Espagne. Vint la Seconde Guerre Mondiale qui aggrava ses troubles psychologiques. En 1947, Zinelli fut interné définitivement dans le grand hôpital psychiatrique San Giacomo à Vérone. Solitaire, muet, appliqué, il s'abandonna dès lors à la création.



L'hôpital psychiatrique bénéficiait depuis 1950 sous la houlette du professeur Mario Marini, d'un premier atelier de pratique artistique. Zinelli intégra le second atelier, différent, plus libre et plus ouvert, dirigé par une personnalité du monde des arts, le sculpteur Michael Noble. Ce dernier encourageait le travail des patients, les invitant régulièrement dans la Villa Idania, domaine de sa compagne, la comtesse mécène Ida Borletti, au bord du lac de Garde : séances de cinéma, atelier de céramique (avec Pino Castagna), cours de danse... Carlo Zinelli, dit *Carlo Z.*, fit rapidement l'admiration du milieu intellectuel italien, en particulier de Buzzati, Cederna ou Moravia. En 1957, s'appuyant entre autre sur son exemple, Dino Buzzati écrivit l'article fondateur « *Sono dei veri artisti* » (Ce sont des vrais artistes). En 1961, le jeune psychiatre Vittorino Andreoli rencontra Carlo Zinelli. Il le suivit attentivement, en ami, et fort de cet échange, présenta des gouaches à Jean Dubuffet, alors à Paris rue de Sèvres. Celui-ci, d'abord rétif, jugeant la production de Zinelli trop habile et trop raffinée, retint pourtant une sélection d'œuvres pour sa Collection.

Ces événements se déroulaient en Italie dans le contexte particulier de la reconnaissance de la psychopathologie (congrès voué à Cesare Lombroso à Vérone en 1959) et dans le mouvement général de l'opinion et de quelques médecins pour l'ouverture des asiles et les nouvelles thérapies.

Carlo et ses œuvres se trouvent en équilibre instable : entre, d'une part, la fin d'un monde de productions d'aliénés, documents psychopathologiques à la discrétion des médecins ; et, d'autre part, Dubuffet et ses amis, qui lancent sur la foi de ces mêmes expériences le mouvement de l'art brut que chacun connaît.





Dès lors commençait pour Zinelli une nouvelle vie, celle d'un artiste à part entière, doué d'une hyper-sensibilité, visible dans sa vie antérieure. C'est par centaines que ce schizophrène paranoïde composa d'étranges gouaches, recto verso. Les couleurs pures, d'abord des jaunes, puis des verts, des roses, des violets, furent mises au service de compositions denses, avec un sens instinctif de l'imbrication, du remplissage et de l'équilibre. Les œuvres constituent des univers cohérents, des cosmographies riches en détails et objets de la vie quotidienne, celle-là même de la ville, des champs, du champ de bataille - relire les récits de Mario Rigoni Stern, ceux des errances et des soldats perdus du pays des confins - : meubles, maisons, machines agricoles, instruments aratoires, animaux (oiseaux, ours, chiens, chats, chèvres, merles...), femmes à sac à main, voitures, petits prêtres (les *pretini*), canons, fusils et tanks, *alpini*... Zinelli ordonnait de manière archaïque un inventaire familier, mais séparé du réel. Transcendant les modèles habituels associés à l'art brut, son œuvre, plus chaleureuse qu'inquiétante, est complexe, toujours différente : chaque gouache révèle son propre mystère.

Carlo Zinelli est né à San Giovanni Lupatoto (province de Vérone) le 2 juillet 1916.

A trois ans, il perd sa mère. Il fréquentera la première classe de l'école élémentaire, mais à l'âge de neuf ans, il est engagé par des voisins à la campagne pour surveiller le bétail. Carlo passera une grande partie de son enfance dans cette famille. Il s'en détache vers 18 ans pour travailler dans l'abattoir communal de Vérone. En 1936, après son service militaire, il est enrôlé dans le régiment de chasseurs alpins, les *alpini*, et successivement part pour la guerre d'Espagne. Evénement qui le marquera toute sa vie.

Il rentre en Italie après deux mois de troubles psychiques. A partir de 1947, il sera définitivement interné à l'hôpital psychiatrique de San Giacomo alla Tomba de la ville de Vérone.

Sa rencontre avec le sculpteur Michael Noble et le psychiatre Vittorino Andreoli en 1956 marque le début de la production picturale de Carlo qui lui permettra durant dix-huit années de création de réaliser plus de deux mille gouaches.

En 1974, Carlo Zinelli meurt d'une maladie pulmonaire.

Il est reconnu par Dubuffet, Breton et Buzzati. Dubuffet, peaufinant sa Fondation, fit l'acquisition d'un nombre considérable d'œuvres de Carlo Zinelli, actuellement à la Collection d'Art Brut de Lausanne.

Au milieu des années 60, les tableaux de Carlo furent exposés par la direction de l'hôpital dans divers lieux en Italie et en Europe pour illustrer le résultat de la thérapie de l'atelier. En 1992, le Museo di Castelvecchio de Vérone lui consacre sa première grande rétrospective.

Contenu:

L'ouvrage coproduit par les trois partenaires, avec les éditions Somogy, est la première monographie en français depuis la première édition au sein de la *Collection de l'Art Brut* (Lausanne, 1966 ; article de V. Andreoli, C. Trabucchi et A. Pasa et 1982). En Italie, les références ultimes sur l'artiste sont le catalogue de l'exposition du Castelvechio (Vérone, 1992) et l'énorme catalogue général (Vérone, 2000).

La monographie française compte l'intervention de différents auteurs tant italiens que français donnant un éclairage croisé sur l'œuvre de Zinelli. Un cahier de reproductions couleurs donne près de 130 exemples parmi les plus remarquables de l'artiste.



Les auteurs :

Le professeur **Vittorino Andreoli** est l'un des savants les plus influents sur la psyché humaine, sur les méandres de l'âme. On lui doit les premières études sur son patient Carlo Zinelli, *L'évolution picturale de Carlo Zinelli*, dans les *Publications de l'Art Brut* en 1966. On ne compte plus les livres de ce psychiatre médiatique : des essais tels *Le langage malade* (1979) ou *Le langage graphique de la folie* (1982), *Le côté obscur* (2002), mais aussi des romans tels que *Une pirogue dans le ciel* (2002).

Maria A. Azzola, historienne de l'art, vit et travaille à Sienne. Son intérêt pour Carlo remonte à 1989, lors d'un mémoire de maîtrise consacré à l'œuvre de l'artiste conservée au sein de la Collection de l'Art Brut à Lausanne. Dès lors, elle a publié différents articles sur Carlo, son œuvre face au texte et à la musique, ainsi qu'un catalogue touchant à la problématique de l'art brut. Depuis 2002, elle siège au Conseil consultatif de la Collection de l'Art Brut.

Christophe Boulanger, historien d'art et attaché de conservation au musée d'art moderne de Villeneuve d'Ascq, tout particulièrement chargé du fonds d'œuvres de L'Aracine. Christophe Boulanger a particulièrement travaillé sur les expositions *Les chemins de la création*.

Dino Buzzati (1906-1972) est un romancier et essayiste parmi les plus connus en Italie. Par la comtesse Ida Borletti, il découvre l'activité des patients de l'hôpital San Giacomo de Vérone et plus précisément celle de Carlo Zinelli. Il publie en 1957 l'article fondateur « Sono dei veri artisti » à l'occasion d'une exposition à Vérone.

Le sculpteur **Pino Castagna** a connu Carlo Zinelli lors des expériences de modelage au sein de l'atelier d'expression de l'hôpital psychiatrique de Vérone. Atelier qu'il partage avec Michael Noble. Travaillant le métal, le ciment, le fer, le verre, Castagna compte de nombreuses œuvres monumentales en Italie, en Suisse, en France, en Allemagne. Son œuvre majeure, *La forêt de Birnam* (Macbeth), 1988.

Benoît Decron est le conservateur en chef du musée de l'Abbaye Sainte-Croix des Sables d'Olonne. Concerné essentiellement par l'art moderne et contemporain, il consacre beaucoup de son temps à l'étude et aux publications des lettres de Gaston Chaissac. Benoît Decron a publié de nombreux articles dont ceux consacrés à Peter Saul, Philippe Cognée, Gilles Barbier, Roger Bissière... Il est le commissaire principal de l'exposition Carlo Zinelli.

Madeleine Lommel est la fondatrice de l'association *L'Aracine* dont le fonds d'œuvres d'art brut constituera bientôt une aile neuve du musée d'art moderne de Villeneuve d'Ascq. C'est la principale collection en France.

Michel Menu, responsable du Département recherche du C2RMF au Louvre, est un physicien attaché à la connaissance des techniques et à la conservation des œuvres d'art. Spécialiste de l'art préhistorique, il écrit aussi sur l'art contemporain, en particulier dans la revue *Techné* dont il est le rédacteur en chef.

Flavia Pesci est diplômée de l'université de Rome « La Sapienza » en histoire de l'art contemporain, spécialisée dans les rapports entre peinture et musique durant le *Novocento*. En 1992, elle a dirigé avec Sergio Marinelli la première exposition monographique consacrée à Carlo Zinelli dans le cadre du Museo di Castelvecchio à Vérone. Elle a publié en 2000 l'important catalogue raisonné de l'artiste (éd. Marsilio) mettant en avant les interrogations sur son œuvre peinte.

Daniela Rosi, née en 1959, est diplômée de scénographie auprès de l'Académie des Beaux-Arts G. B. Cignaroli de Vérone et diplômée en expertise autobiographique auprès de l'université de Anghiari-Arezzo. Elle travaille actuellement au centre de réhabilitation neurologique « Franca Martini » de Trento et s'occupe en particulier de l'étude des rapports entre la maladie et l'art, sous l'angle des rapports particuliers entre les valeurs thérapeutiques et la Beauté.

Le bâtiment

Le bâtiment qui abrite le Miam est situé au bord d'un canal. Il s'agit d'un immeuble ordinaire composé de deux appartements, d'une cour et d'un entrepôt qui servait, à l'origine, de chai et qui a ensuite été transformé en un magasin de meubles. Pour sa rénovation, Patrick Bouchain s'est contenté d'une intervention la plus discrète et la plus modeste possible, en gros : mettre aux normes en restant le plus près possible de l'histoire du bâtiment et de sa fonction première. L'inverse du geste architectural, la juste et simple mise en harmonie du bâtiment, de la ville où il est construit et de ce à quoi il est destiné ; le respect de l'ouvrage et de l'assemblage. Ne pas se faire remarquer, ne pas faire l'intéressant, privilégier le contenu plutôt que le contenant. Le meilleur des cahiers des charges, à son avis, était donc : « Voilà la collection, qu'est-ce que l'on en fait ? » Et son travail, de construire une boîte dans laquelle des artistes allaient porter leur regard sur des objets « laissés pour compte ». L'espace d'exposition est laissé dans la pénombre, l'éclairage de chaque objet ou de chaque ensemble d'objets pouvant être spécifique. Pour le reste de l'immeuble, les traces de son histoire sont laissées visibles comme ses cicatrices.

L'enseigne du bâtiment porte le logo du Miam qui a été spécialement « designé » par Etienne Robial.



Historique du MIAM



Ce musée pas comme les autres, situé en plein cœur de Sète, abrite les collections de ses deux fondateurs Hervé Di Rosa et Bernard Belluc.

Ce fonds est constitué de milliers d'objets emblématiques de l'art modeste : cadeaux Bonux, farces et attrapes, soldats Mokarex, pochettes-surprises, poupées Barbie..., tout ce dont on ne veut plus, tout ce que l'on jette ou que l'on oublie dans les fonds de tiroir. Ces objets manufacturés ou artisanaux, souvent clinquants, inutiles et bariolés, viennent des périphéries de l'art naïf, de l'art brut ou de l'art populaire, mais ils forment, dorénavant, par la volonté de leurs collectionneurs, une famille autonome : la famille modeste qui fédère ces différents territoires.

Mise en scène par Hervé Di Rosa et Bernard Belluc dans des caravanes ou dans des vitrines, cette collection a pour ambition de changer le regard que porte le spectateur sur ces arts marginaux et de les rendre accessibles à tous. Si le Miam bouscule volontairement les canons esthétiques en cours, il n'en demeure pas moins ouvert à tous les échanges. Des dialogues entre des secteurs que l'on considère, a priori, comme étrangers les uns aux autres sont régulièrement entamés lors des expositions temporaires qui rythment l'existence du musée.

tout ce dont on ne veut plus, tout ce que l'on jette ou que l'on oublie dans les fonds de tiroir.

Hervé Di Rosa : les caravanes de l'art modeste



Spécialement aménagées par Hervé Di Rosa pour accueillir sa collection, les trois caravanes de l'art modeste stationnent au rez-de-chaussée du musée.

Elles ont pour vocation de se déplacer à l'extérieur dans un but pédagogique ou festif.

Conçue en 1989, la première caravane d'Hervé Di Rosa annonce le projet actuel : exposer les objets modestes avec le même soin que les icônes sacrées de l'art et changer ainsi le regard que l'on pose sur eux. La collection d'Hervé Di Rosa, essentiellement composée de figurines

des années 70 et 80, réunit dans un joyeux éclectisme personnages de B.D. et de dessins animés, Goldorak et héros de Star Wars.

Source d'inspiration et de réflexion pour l'artiste, ces figurines sont aujourd'hui regroupées et mises en scène par thèmes. Ces objets de plaisir et de jeu, d'une qualité plastique surprenante, agissent comme des détonateurs de l'imaginaire. Elles appartiennent au monde de l'enfance, mais aussi à celui du *merchandising* ; témoins de leur époque, elles sont aussi témoins de son « impureté ». Deux autres caravanes sont exposées : la caravane des technologies modestes qui présente aussi bien les jouets fabriqués en matériaux de récupération que les machineries artistiques les plus extravagantes ; la caravane des spiritualités qui réunit dans un syncrétisme baroque tous les objets porteurs de ferveur religieuse, que ce soient les mosquées clignotantes, les bouddhas en céramique ou les plâtres polychromes de l'art saint-sulpicien.

Bernard Belluc : les vitrines

Chineur passionné d'art modeste, Bernard Belluc a constitué au fil des ans une collection rassemblant des dizaines de milliers d'objets. Partiellement dévoilé à Blois et à Villeneuve-d'Ascq, cet ensemble a trouvé à Sète un espace à sa « démesure ».

Papiers-cadeaux, porte-clés, scoubidous, bonbecs et autres babioles dont l'existence est d'ordinaire éphémère trouvent naturellement leur place dans ce cadre désormais permanent.

Bernard Belluc a spécialement conçu pour les accueillir une série de vitrines organisées selon des thématiques spécifiques destinées à mettre en valeur chacun des éléments qui les composent. Partie intégrante du dispositif, la scénographie recrée un univers ludique à des années-lumière des présentations habituelles des musées des Arts et traditions populaires. Parmi tous ces objets hétéroclites récoltés aux Puces ou dans les arrière-boutiques des quincailleries en faillite, beaucoup fonctionnent comme des « je me souviens » qui nous concernent tous, ils touchent à une dimension majeure de l'art modeste : l'affectif.



1% artistique

Dans le cadre du 1% artistique, **Liliana Motta** est intervenue dans la cour intérieure du Miam dont elle a fait un jardin. Un jardin particulier, dans la mesure où il démontre que la nature peut, elle aussi, être modeste. Les **plantes « modestes »** sont les plantes que l'on rencontre dans des lieux abandonnés par l'homme : anciennes cultures, taillis, bords des chemins, des fossés et des autoroutes. Ce sont, souvent, des plantes clandestines introduites accidentellement. Ce sont, suivant l'opinion courante, des « mauvaises herbes », récemment affublées du qualificatif peu flatteur de « peste végétale ».



Pariant sur une cohabitation possible, Liliana Motta a rassemblé une centaine d'espèces ; plantées dans les récipients les plus hétéroclites, en pleine terre ou dans les interstices du dallage, certaines grimpent le long des murs de la cour.

Les commandes publiques

Les frères Dakpogan

Les créations de Calixte et Théodore Dakpogan sont directement issues des statues Fon. Depuis 1990, ils produisent des œuvres composées d'éléments métalliques récupérés qu'ils assemblent de façon à obtenir des figures anthropomorphiques. Les frères Dakpogan sont intervenus dans le jardin du MIAM en travaillant avec les matériaux récupérés sur place

Bodys Isek Kingelez

L'artiste congolais édifie à l'aide de plastique, de papier et de carton des maquettes de mondes imaginaires où se côtoient différents styles architecturaux sans parti pris hiérarchique. Se situant entre réalité et fiction, politique et jeu de construction, les créations de B.I.K sont autant de tentatives d'appivoiser un monde imparfait. Il a imaginé pour la ville un nouveau plan d'urbanisme rêvé :

Sète en 3009

Jacques et Laurent Pourcel

Cuisiniers prodiges, les frères Pourcel ont ouvert « le jardin des sens » à Montpellier fin 1998 (trois étoiles au Michelin). Dans le cadre de la commande publique, ils ont travaillé et travailleront encore sur des recettes « modestes » que le public pourra savourer au cours d'événements particuliers.

Jean-Marc Ferrari

Directeur de l'école des beaux-arts d'Avignon et artiste, Jean-Marc Ferrari a ouvert au sein du MIAM le département des musiques modestes. Il a conçu TouTenTub, une remorque transformable équipée comme une boîte de nuit, qui pourra diffuser les programmes musicaux spécialement étudiés pour la circonstance.

Pascal Comelade & le général Alcazar

Classé dans la catégorie des « inclassables », ces deux musiciens complices de longue date, connus pour leur curiosité et leur goût du bizarre, ont composé un Hymne du MIAM diffusé dans le musée suivant une programmation aléatoire. Ils ont aussi travaillé sur quelques jingles qui surprennent le public à des endroits où, d'ordinaire, la musique n'a pas droit de cité : l'ascenseur et les toilettes.

L'équipe

Ville de Sète

Vanessa Boëdot, direction administrative

Philippe Loison, régisseur du bâtiment

Accueil du public :

Marie-Antoinette Ammour, Marc Combas, Laetitia Gracia, Christiane

Lange, Antoinette Moreno

Jacqueline Roustant, agent d'entretien

L'association de l'Art modeste est présidée par Hervé DiRosa

Sylvie Côte, assistante

Pascale Grégogna, assistante

Les partenaires

Ville de Sète

François Commeinhes, maire

Robert Albiol, maire-adjoint, délégué à la Culture et à l'Enseignement

Simone Navarro - Colombier, conseillère municipale en charge des Arts plastiques



Le ministère de la Culture et de la Communication

La Dap

La Drac Languedoc-Roussillon



La création du musée international des Arts modestes s'inscrit dans la politique d'incitation à la création et de diffusion soutenue par la Délégation aux arts plastiques.

Fondamentalement innovant, le musée international des Arts modestes est un lieu de recherche et d'expérimentation. Il s'est donné pour objectif de privilégier des dialogues d'un type nouveau entre les artistes, les œuvres, une collection et les publics, en apportant une grille de lecture inédite au débat contradictoire qui oppose culture savante et culture populaire.

Ses activités d'expositions temporaires, d'édition, de commandes, de production d'œuvres, d'accueil d'artistes, de sensibilisation et de pédagogie entrent dans le champ des interventions accompagnées par la Délégation aux arts plastiques et le Centre national des arts plastiques qui ont participé au financement de l'aménagement du lieu, au programme de commandes publiques et au fonctionnement de la structure.

Délégation aux arts plastiques :

www.culture.fr/culture/dap

Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon :

www.languedoc-roussillon.culture.gouv.fr



1< Personnage jaune au chapeau rouge sur fond à bandes, [1962], (Gouache sur papier ; 50 x 35 cm), Coll. Andreoli, Vérone, (numéro 155b), © Photo : Jacques Boulissière ; 2< Grand oiseau noir et « petits prêtres » sur fond vert, [1963], (Gouache sur papier ; 70 x 50 cm), Coll. privée, Vérone, (numéro 221a), © Photo : Jacques Boulissière ; 3< Barques jaunes et seringues, [1965], (Gouache sur papier ; 70 x 50 cm), Coll. privée, Vérone, (numéro 349b), © Photo : Jacques Boulissière ; 4< Cheval et chapeau d'Alpini, 4 avril 1967, (Gouache sur papier ; 70 x 50 cm), Coll. Andreoli, Vérone, (numéro 498a), © Photo : Jacques Boulissière ; 5< Personnage à cheval rouge et cheval jaune, 24 octobre 1967, (Gouache sur papier ; 70 x 50 cm), Coll. Andreoli, Vérone, (numéro 611a), © Photo : Jacques Boulissière ; 6< « Bouteilles » jaunes et « petits prêtres », [1960], (Gouache sur papier ; 35 x 50 cm), Coll. Andreoli, Vérone, (numéro 92), © Photo : Jacques Boulissière ; 7< Tête noire et ellipse sur fond jaune, [1965], (Gouache sur papier ; 70 x 50 cm), Coll. Andreoli, Vérone, (numéro 321b), © Photo : Jacques Boulissière ; 8< Ensemble de nids jaunes et oiseaux, [1960], (Gouache sur papier ; 35 x 50 cm), Coll. Andreoli, Vérone, (numéro 122), © Photo : Jacques Boulissière ; 9< Panneaux de différentes couleurs, canons et personnages, [1958-1959], (Gouache sur papier ; 35 x 50 cm), Coll. Andreoli, Vérone, (numéro 59), © Photo : Jacques Boulissière ; 10< Cheval violet et viande de boucherie, 24 juillet 1971, (Gouache sur papier ; 50 x 50 cm), Coll. privée, Vérone, (numéro 851), © Photo : Jacques Boulissière .